

Ravagée par les feux, l'Amazonie au bord du basculement : «Le climat est devenu un allié de la destruction de la forêt»

Nina Guérineau de Lamérie

Soumise depuis le début de l'année à un nombre record d'incendies déclenchés par les défricheurs, accompagnés d'une sécheresse historique et de températures extrêmes, la forêt est fortement mise en péril. Face à ce cocktail explosif, les experts du changement climatique craignent le franchissement d'un point de non-retour plus rapide qu'anticipé.

«*Je suis tellement énervée, révoltée !*» Au téléphone, la voix de Luciana Gatti, climatologue à l'Institut national brésilien de recherche spatiale (Inpe), grimpe dans les décibels. «*Le monde est en train de manger l'Amazonie*, bouillonne la scientifique. *La stupidité humaine et la course à l'argent nous entraînent dans un suicide collectif.*» Une colère ardente, à l'image de cette année brûlante qui dévaste la plus grande forêt de la planète – sa superficie fait deux fois la taille de l'Inde. Depuis janvier, de grands panaches de fumée surplombent le couvert végétal tropical qui s'étend sur neuf pays, asphyxiant les populations locales et des milliers d'espèces animales. En 2024, plus de 82 000 foyers d'incendie ont été signalés au cœur du «poumon vert» terrestre, selon les données de l'Inpe diffusées début septembre, faisant de ces huit derniers mois la pire période depuis vingt ans. Près de 38 300 feux ont été observés rien qu'en août, contre 17 400 en 2023 durant le même mois. Et, ce mardi 10 septembre, quelque 5 000 zones du bassin amazonien brûlaient encore. Evoquant une «*pandémie d'incendies*», les autorités brésiliennes ont ordonné la convocation «*dans les cinq jours*» d'effectifs de pompiers en plus grand nombre.

Gigantesques, les épais nuages de cendres traversent les frontières, obscurcissent le ciel des villes boliviennes, argentines et uruguayennes. Les tourbillons noirs longent même les immenses montagnes de la cordillère des Andes. Au-delà de l'Amazonie, de nombreux parcs et réserves naturelles sont aussi ravagés par les flammes. En juillet, le Pantanal, la plus grande zone humide de la Terre, [était touché par un nombre affolant de brasiers dévastateurs](#). Enfin, ces derniers jours, plus de 10 000 hectares de végétation ont brûlé dans le parc national de la Chapada dos Veadeiros, situé à 250 kilomètres au nord de la capitale Brasília. «*La ville est complètement remplie de fumée*», témoigne une de ses résidentes, Ane Alencar, directrice scientifique à l'Institut de recherche environnementale d'Amazonie. Toujours d'après les images satellites de l'Inpe, près de cinq millions de kilomètres carrés – 60 % du territoire brésilien – sont aujourd'hui enfumés. Ce voile de pollution, qui rend l'air irrespirable, ne risque pas de se lever tout de suite, explique Jhan-Carlo Espinoza, hydroclimatologue à l'Institut des géosciences de l'environnement (IGE) à Grenoble : «*Ici, l'activité des feux atteint son pic en septembre, quand la saison sèche arrive à son terme, et où le stress hydrique est le plus fort. Ce mois-ci risque d'être encore plus intense.*»

La sécheresse la plus intense et la plus longue

Il faudra donc attendre la saison des pluies, qui commence habituellement en octobre, pour que les milliers de feux s'estompent. Les précipitations salvatrices devraient néanmoins se

faire désirer. Et pour cause : depuis octobre 2023, le bassin amazonien est en proie à une sécheresse historique. Cet été, les niveaux d'humidité sont passés en deçà des 10 %, sous les seuils recommandés par l'Organisation mondiale de la santé, ce qui a eu pour effet d'assécher les sols et la végétation amazonienne. Dans les ports et les rivières, le débit d'eau est extrêmement bas, provoquant l'arrêt de certaines activités industrielles et freinant l'approvisionnement en eau de villages isolés. A l'origine de ce climat inédit, *«il y a deux choses : les eaux exceptionnellement chaudes de l'océan Atlantique et [l'un des cinq plus puissants phénomènes climatiques El Niño](#) [une anomalie naturelle réchauffant la température de surface de la mer qui bouleverse périodiquement le régime des pluies et les courants marins, ndlr] , aggravé par le changement climatique . Cette combinaison provoque la sécheresse la plus intense et aussi la plus longue jamais connue en Amazonie»*, déroule Carlos Nobre, scientifique travaillant sur les conséquences climatiques et écologiques de la déforestation amazonienne depuis trente ans.

S'ajoute à cela l'envolée du thermomètre mondial, les étés 2023 et [2024 ayant été les plus chauds jamais mesurés](#) depuis l'ère préindustrielle. *«Tout cela créé un paysage amazonien très inflammable. Il n'y a besoin que d'une étincelle pour que la forêt s'embrase»*, décrit la chercheuse Ane Alencar. Sous pression, le président brésilien Luiz Inácio Lula da Silva a annoncé ce mardi 10 septembre de nouvelles mesures pour combattre la sécheresse, évoquant la nécessité de s'adapter à ces événements extrêmes. Au Brésil, les régions les plus calcinées sont le nord de l'Etat de Rondônia, le sud de l'Amazonas et le sud-ouest du Pará, également les zones les plus meurtries par la déforestation. Et c'est bien cet aspect qui rend furieuse l'experte Luciana Gatti. L'Amazonie – ces 550 millions d'hectares abritant 10 % de la biodiversité mondiale – *«meurt à petit feu à cause de l'agro-industrie»*, s'exaspère-t-elle, se disant déjà en *«deuil»*. *«97 % des feux sont causés par la main humaine. La forêt amazonienne est trop humide pour qu'un brasier démarre de lui-même»*, acquiesce Carlos Nobre.

«Factions criminelles»

Dans le pays, le défrichement par les flammes est monnaie courante. Eleveurs de bétail, agriculteurs et orpailleurs brûlent, parfois illégalement, des espaces forestiers inestimables pour étendre leur zone de pâturage, leur culture de soja ou creuser une mine d'or. Une «coutume locale», menée sous l'œil bienveillant de certains gouvernements, à l'instar de celui de l'ancien président d'extrême droite Jair Bolsonaro (2019-2022) et dénoncée depuis des décennies par les associations environnementales et la communauté scientifique pour ses effets dramatiques sur le paradis tropical sauvage. Si la situation s'est un peu améliorée depuis l'arrivée du travailliste Lula, la déforestation a repris de plus belle ces derniers mois. Selon les interlocuteurs de *Libération*, *«des factions criminelles coordonnées»*, soutiens de Bolsonaro et pro-déforestation, en seraient à l'origine.

A l'heure actuelle, 17 % de la surface de la jungle amazonienne est déforestée, et 38 % fortement dégradée, selon [une étude publiée dans la revue scientifique Nature début février](#) . *«Le sud-est de l'Amazonie a été complètement transformé. Ce sont des champs de soja avec des bouts de forêt au milieu , relate Luciana Gatti, en présentant les conclusions d'un de ses prochains travaux à paraître. Le côté ouest, qui était jusque-là encore un très important puits de carbone, contrairement au sud-est, ne l'est plus après le passage de Bolsonaro. Il a permis et a encouragé la déforestation dans la zone la plus protégée de l'Amazonie. Ces endroits sont désormais des sources d'émissions de CO2.»* Ainsi, le défrichement illégal, additionné à la surchauffe du globe, pousse le refuge du jaguar, du primate saki satan et des dauphins roses

«vers un dangereux point de non-retour. Particulièrement dans le sud de l'Amazonie, de l'océan Atlantique jusqu'à la forêt amazonienne en Bolivie», s'émeut Carlos Nobre.

La préoccupation est grande chez les chercheurs. *«Ce qu'avaient prédit les scientifiques pour la prochaine décennie a déjà lieu», s'inquiète Ane Alencar. Aujourd'hui, le climat, de plus en plus imprévisible, est devenu un allié de la destruction de l'Amazonie.*» Pendant soixante-cinq millions d'années, la forêt amazonienne est restée relativement résiliente à la variabilité climatique. Mais d'ici quelques décennies, si rien n'est fait pour enrayer la déforestation et l'augmentation des émissions, une partie de cette résistance pourrait céder. *«Au commencement de ma carrière, en 1990, on a établi le début de la disparition de la forêt au moment où les saisons sèches dureraient six mois ou plus [elles s'étalent actuellement de mai à septembre, ndlr], rapporte Carlos Nobre. Avec six mois de saison sèche, il n'existe aucun moyen de maintenir en vie une forêt tropicale. On parlera alors de savane tropicale. Aujourd'hui, la saison sèche est quatre à cinq semaines plus longue qu'au cours des quarante dernières années. Nous sommes donc très proches.»* Les auteurs de la récente étude parue dans *Nature* estiment, eux, le point de bascule au bout de huit mois de sécheresse. D'autres limites ne doivent pas être franchies dans l'espoir de préserver l'Amazonie : il ne faut pas excéder 20-25 % de déforestation et contenir le réchauffement planétaire sous la barre de 1,5 °C.

Les «pouvoirs naturels de la forêt tropicale»

Les dépasser enclencherait des bouleversements du climat latino-américain, mais aussi mondial, [l'Amazonie faisant «partie de l'équilibre climatique»](#), rappelle Luciana Gatti. De fait, 34 millions d'habitants de la zone, et plus largement la terre entière, dépendent des «pouvoirs naturels» de cette forêt tropicale. Car celle-ci, en plus d'envoyer une quantité considérable d'eau douce dans l'océan, est aussi une véritable machine à fabriquer des nuages. En transpirant, les feuilles des millions d'espèces d'arbres composant la forêt envoient 20 % d'humidité dans l'atmosphère. Cette humidité atmosphérique – ou «rivières volantes» – est ensuite transportée grâce aux vents sur tout le continent d'Amérique du Sud et au-delà. Elle joue le rôle *«de climatiseur de la planète d'une certaine manière»*, illustre Ane Alencar.

Mais déjà, le visage luxuriant de l'Amazonie change profondément. Des sous-bois denses et humides, il ne reste à certains endroits que des espaces clairsemés aux sols appauvris. Dans les coins encore préservés, les écosystèmes ont évolué, la végétation se modifiant au profit de plantes qui poussent par temps chaud et sec. Dans le Sud, *«5 à 6 % du paysage se sont déjà transformés en canopées ouvertes dégradées en raison de la déforestation et des incendies»*, soulignent les auteurs de l'étude dans *Nature*. Pour contrebalancer ces effets cascades, les scientifiques préconisent le zéro déforestation, *«l'une des premières causes»* de l'effondrement de ce biome terrestre et le *«plus réalisable»*, ainsi que la réduction des gaz à effet de serre. C'est en ce sens qu'une alliance s'est nouée en 2023 lors d'un [sommet sur l'Amazonie](#), réunissant les pays sud-américains à Belém, même si aucun objectif commun n'a été signé. *«Il faut mettre la pression sur la communauté internationale. Le Brésil produit du bœuf et du soja pour le monde entier, presse Luciana Gatti. Il faut organiser un boycott, appuyer sur l'économie, là où ça fait mal, pour que tout cela s'arrête. Notre survie dépend de la bonne santé de cette forêt tropicale.»* Entre les lignes, la scientifique lance un message : l'Amazonie brûle, ne regardons pas ailleurs.

[Cet article est paru dans Libération \(site web\)](#)

